Égypte/Monde arabe

17 | 2018

Everyday Alexandria(s) — Plural experiences of a mythologized city

Introduction. Banaliser Alexandrie

Youssef El Chazli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/3776>

DOI : 10.4000/ema.3776

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 28 février 2018

Pagination : 11-21

ISBN : 2-905838-96-5

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Youssef El Chazli, « Introduction. Banaliser Alexandrie », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 17 | 2018, mis en ligne le 28 février 2018, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/3776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.3776>

Tous droits réservés

INTRODUCTION.

BANALISER ALEXANDRIE

« Aujourd'hui, si on veut voir Alexandrie, il faut, au creux d'un fauteuil, tourner les pages des livres qui l'ont érigée en monument littéraire, ou tourner le dos au mur de béton, glisser la plage en contrebas, et regarder le large. La mer est là, parfaite »

(Valensi 2016 : 308).

AU-DELÀ DU MYTHE

Timothy Mitchell souligne que les champs d'études développent souvent des conventions pour introduire leurs objets. Ces tropismes deviennent si évidents qu'on cesse de les questionner. Souvent adossés à des « imageries poétiques » (Mitchell 2002 : 210), ces discours établissent une relation complexe entre l'analyse et son objet, fournissant des cadres interprétatifs récurrents et établissant des frontières, des bornes, des lieux communs. Les réflexions de Mitchell, fondées sur son analyse des études en développement portant sur l'Égypte du xx^e siècle, s'appliquent particulièrement bien aux travaux sur la deuxième ville du pays, Alexandrie. L'extrait cité en exergue en prodigue un exemple saisissant où l'on retrouve les thèmes habituels associés à la ville : sensation de perte, focalisation sur la mémoire (littéraire et historiographique — et donc élitiste) et érection de la mer en seule issue¹. La volonté première derrière l'élaboration de ce numéro de la revue *Égypte/Monde arabe* était d'éviter ces lieux communs : point de nostalgie et de « cosmopolitisme endeuillé »

1 C'est probablement là un des rares éléments partagés entre la majorité des jeunes Alexandrin.e.s et les nostalgiques de la ville d'antan, pour des raisons néanmoins très différentes. Voir les belles pages consacrées à ce sujet dans le livre de Samuli Schielke (2015 : 149-152).

(Hanley 2008), mais une volonté de donner voix au chapitre à une Alexandrie par le bas et/ou contemporaine. Et enfin, ni Corniche ni bâtiment de la « belle époque » sur la couverture du numéro.

C'est qu'il émerge, à l'exploration de la littérature disponible sur cette ville, un sentiment ambivalent, celui d'un trop-plein et d'un vide sidéral. Trop-plein d'une part, puisqu'il existe nombre de travaux sur Alexandrie, allant de la monographie historique de référence (Ilbert 1996) à l'ouvrage collectif embrassant l'histoire longue de la ville, de l'Antiquité à la période moderne (Hirst et Silk 2016). Une recherche par mots-clés sur le portail académique *Cairn.info* relève 4511 résultats pour « Le Caire » et 3509 pour « Alexandrie », différence somme toute négligeable. Mais un premier tri permet de spécifier certains des tropismes évoqués. Ainsi, pour Le Caire, la catégorie la plus importante dans les résultats (1685) est la science politique, suivie de près par l'histoire puis la sociologie. L'histoire est en revanche première à Alexandrie (1428), suivie par la philosophie (999)², puis la science politique et la sociologie. Et même quand on en vient aux publications relevant de la science politique et de la sociologie, on s'aperçoit rapidement des limites. Sur les 100 premiers résultats (sur 964)³, seuls sept articles portent intégralement ou partiellement⁴ sur la cité méditerranéenne⁵. Si l'on exclut, enfin, les textes publiés après 2011, il n'en reste plus que deux, dont un seul (Tammam 2010) constitue un article avec un terrain substantiel à Alexandrie⁶.

Le trop-plein laisse alors rapidement place au sentiment de vide dès que l'on s'intéresse à l'Alexandrie non mythifiée, celle qui concerne la majorité de ses habitants (dans les travaux historiques) ou sa situation contemporaine, des années 1960 à aujourd'hui. Dans le premier cas, l'historien égyptien Khaled Fahmy soulignait déjà la nécessité de produire une histoire sociale de la ville qui mettrait la population locale et arabophone, constituant la grande majorité des habitants d'Alexandrie (80%), au centre de toute étude, sans quoi elle serait fondamentalement insuffisante (Fahmy 2016a). La critique du prisme « cosmopolite » et des thématiques de la « perte » a également pris

2 La surreprésentation des articles en philosophie découle de l'importance de l'école d'Alexandrie dans la philosophie grecque, ce qui fit dire à Michel Foucault à propos d'Alexandrie qu'elle est « notre lieu de naissance » (Foucault 2001 : 435).

3 Plus on avance, moins les résultats sont pertinents. Les 100 premiers sont donc censés être les plus pertinents eu égard au mot-clé « Alexandrie ». Ils apparaissent en général parce que le nom de la ville apparaît dans le texte.

4 J'entends ici qu'il y a au moins un développement spécifique sur la deuxième ville. Dans les autres cas, le mot « Alexandrie » est simplement mentionné dans le texte (comme exemple), ce qui leur vaut, d'apparaître dans la recherche.

5 Dont deux ont été rédigés par l'auteur (El Chazli 2013, 2016a).

6 L'autre article est un texte d'une page traitant de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.

une place centrale dans certains travaux récents⁷. Outre Khaled Fahmy (2016b), c'est surtout l'historien américain Will Hanley qui s'est penché sur cette question. Proposant une critique acérée de ce qu'il nomme le « *grieving cosmopolitanism* » (Hanley 2008)⁸, il suggère de pister d'autres formes d'interactions entre communautés qui ne soient pas localisées uniquement chez les élites européennes bourgeoises. Son exhumation d'un « cosmopolitisme vulgaire » (Hanley 2017 : 27-52), celui des classes populaires majoritaires, donne dès lors une vision particulièrement passionnante (et dissonante) de l'Alexandrie de l'entre-deux-guerres. Nous y reviendrons plus loin, plusieurs articles de ce numéro s'inscrivent dans cette filiation. Dans le second cas, à savoir celui des travaux sur l'actualité alexandrine, le vide est d'autant plus frappant. Car, finalement, que sait-on de l'Alexandrie d'aujourd'hui, mis à part qu'elle n'est plus ce qu'elle était ?⁹ On affirme qu'elle constitue un « bastion islamiste » (Steavenson 2012 ; Tammam 2010)¹⁰.

La ville aurait également eu une place centrale dans le processus révolutionnaire ayant débuté en 2011 (Ali 2012a, 2012b, 2013). Bien qu'ils soient intéressants et qu'ils permettent d'attirer l'attention sur la « deuxième capitale », ces derniers textes relèvent généralement d'un statut de vulgarisation et peuvent paraître relativement impressionnistes. Ils dénotent cependant un regain d'intérêt pour la ville ayant sans doute suivi les transformations qu'elle a connues, notamment l'arrivée à sa tête dans la deuxième moitié des années 1990 d'un gouverneur souhaitant laisser son empreinte sur la ville, ou encore l'inauguration en 2002 de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ; regain d'intérêt que l'on retrouve dans des films de la fin des années 2000 comme ceux du grand cinéaste Daoud Abdel Sayed (*Rassā'il al-bahr* [Messages de la mer, 2010] ; *qudrāt ghayr 'ādiyya* [Pouvoirs surnaturels, 2015]) ou du jeune réalisateur Ahmed Abdalla (*Microphone*, 2010).

7 Prisme que l'on retrouve même chez quelqu'un comme Edward Saïd (2000), pourtant peu susceptible d'être condamné de nostalgie pour la période coloniale ! Pour une discussion, voir la critique proposée par Will Hanley (2008) qui mentionne justement ce texte de Saïd.

8 Selon l'auteur, le concept de cosmopolitisme dans l'étude du Moyen Orient a trois caractéristiques : élitisme dans sa formulation et son contenu ; une forme de deuil nostalgique ; et le privilège des étiquettes formelles sur le contenu.

9 Les titres des ouvrages sur Alexandrie sont d'ailleurs édifiants : Alexandrie « réelle et imaginée » (Hirst et Silk 2016), « Entre histoire et mémoire » (Blin et Gaultier-Kurhan 2006), « Hier et demain » (Empereur 2001).

10 Les travaux sur l'islamisme à Alexandrie forment une rare exception, à lier avec l'intérêt plus général pour ces thématiques à partir de la fin des années 1980. Pour une étude de l'influente école salafiste d'Alexandrie, voir le livre d'Ahmad Zaghloul Shalata (2016). Pour une critique de la focalisation sur l'islamisme à Alexandrie, voir Deschamps-Laporte (2015).

Les études en sciences sociales sur la période contemporaine peinent cependant à suivre ce regain d'intérêt, même si quelques rares exceptions méritent d'être soulignées. C'est d'abord du côté des géographes et urbanistes que l'on retrouve des éléments empiriques sur la cité. Ainsi, Éric Denis (1997) a proposé dans un texte stimulant et empiriquement fondé (mais déjà âgé de vingt ans !), une analyse des transformations urbaines, démographiques et géographiques de la ville. Également sur l'évolution de la morphologie d'Alexandrie, mais aussi sur l'épineuse question du logement, Ahmed Soliman (1987, 1992, 1996) et Hassan Abdel Salam (1995) ont apporté des éclairages essentiels. Les dates le montrent bien cependant : tous ces textes ne sont pas particulièrement récents. Bien plus rares sont les travaux évoquant l'extraordinaire transformation dont la ville fut l'objet entre 1997 et 2006, en particulier suite à l'arrivée de Mohamed 'Abdel Salam El-Mahgoub à la direction du gouvernement (Majeed 2012). À ce titre, l'étude du regretté Samer Soliman (2004, 2011) fait figure d'exception. Consacrant à l'Alexandrie de El-Mahgoub la moitié d'un chapitre, il relie habilement la crise fiscale permanente de l'État égyptien et la baisse drastique de ses ressources, ainsi que la mise en place de politiques d'ajustement structurel, aux transformations ineffables de la morphologie de la ville. Le travail de Soliman est ainsi l'un des rares à questionner les dynamiques économiques et politiques locales.

C'est sans doute là que les études sur Alexandrie sont les plus lacunaires, et ce pour des raisons historiques. En effet, à partir de la création de la République égyptienne, Gamal Abdel Nasser a enclenché un processus de profonde centralisation de la bureaucratie d'État : « *Every piece of paper had to be stamped in Cairo* »¹¹. Cette centralisation institutionnelle a eu des effets durables sur le poids de la capitale relativement aux autres centres urbains. Ainsi, comme le note Éric Denis, « les villes de province égyptienne n'existent pas » (Denis 2006 : 9). Cette réalité sociale s'est du reste doublée d'un tropisme académique favorisant Le Caire au détriment du reste du pays. La description (académique) de l'Égypte s'est souvent faite à partir de la capitale, surtout en ce qui concerne la politique. La « révolution égyptienne » de janvier 2011 et la fascination internationale pour la place Tahrir n'ont rien fait pour arranger cette situation, et plus que jamais, il s'avère nécessaire de décentrer les études sur les phénomènes politiques (El-Chazli 2015)¹². À ce titre, c'est sans aucun doute les travaux de l'anthropologue Samuli Schielke, dont un essai figure dans ce numéro, qui ont le plus renouvelé l'étude d'Alexandrie, que ce soit par son ethnographie des espoirs et frustrations des jeunes avant et après la révolution du 25 janvier (Schielke 2015) ou encore

11 Selon un professeur émérite à l'Université d'Alexandrie cité dans (Majeed 2012 : 3). Voir aussi (Empereur 2001 : 121).

12 C'est du reste ce que nous tentons de faire dans notre recherche doctorale (El Chazli 2018a).

ses travaux plus récents, avec Mokhtar Saad Shehata sur les milieux littéraires de la ville (Schielke et Saad Shehata 2016). Enfin, la création de la revue *Tarā al-bahr*¹³ en 2015, « publication (...) portée sur les pratiques culturelles et artistiques à Alexandrie », a permis la multiplication des textes littéraires, poétiques et analytiques portant sur Alexandrie. De Samuli Schielke toujours, on notera son intérêt de plus en plus marqué pour une Alexandrie « hideuse », faite de blocs de ciments et de dédales de ruelles, à l'est comme à l'ouest de la ville, et accueillant la vaste majorité des Alexandrin.e.s (Schielke 2017).

Si un renouveau dans l'étude de la ville se fait sentir, du fait notamment d'une série d'initiatives locales¹⁴, les productions demeurent encore rares¹⁵. Cette livraison d'*Égypte/Monde arabe* s'inscrit à l'évidence dans ce processus et constitue, en quelque sorte, l'un de ses premiers résultats (indirects).

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Ce numéro vient en réponse à un appel à contributions dont l'objet était particulièrement large et dont la condition principale était le fondement empirique. Nous avons veillé à retenir des articles d'auteurs et autrices égyptien.ne.s comme européen.ne.s et nord-américain.e.s. D'où le caractère plurilingue de cette livraison : six textes en anglais, un en français et un en arabe. Les disciplines sont diverses : histoire, anthropologie, sociologie (politique), ethnomusicologie et *media studies* se côtoient. Rassembler les textes dans des parties s'avère toujours quelque peu arbitraire, mais nous avons quand même choisi de le faire autour de thèmes et de temporalités. Le premier axe, intitulé « Une histoire à (re)découvrir », s'inscrit ainsi dans le renouveau critique de l'historiographie critique souligné ci-dessus. Ensuite, un deuxième axe rassemble des articles traitant de dynamiques culturelles, politiques et sociales contemporaines. En troisième lieu, deux essais, l'un se fondant sur des photographies et l'autre sur une application mobile, rendent compte d'aspects particuliers de la vie quotidienne des Alexandrin.e.s : l'écriture sur les murs et la quête des produits « féminins » dans les pharmacies de la ville. Le numéro se clôt sur un article hors thème (en arabe) portant sur les radios indépendantes à Alexandrie.

13 « Avec vue sur la mer », expression typique dans les annonces de location d'appartements alexandrins.

14 Par exemple grâce à la revue *Tarā al-Bahr* déjà mentionnée, au cercle de lecture anthropologique animé par Samuli Schielke et Muhammad al-'Arabī à la Bibliothèque d'Alexandrie ou encore les différents échanges sur le groupe Facebook « Alexandria Scholars » créé et administré par Amro Ali.

15 Nous avons essayé de contribuer, à notre échelle, à ce renouveau dans quelques textes récents (El Chazli 2014, 2016b, 2018b).

Une histoire à (re)découvrir

L'article de Nefertiti Takla se situe clairement dans cette nouvelle histoire sociale d'Alexandrie déjà évoquée. Dans le prolongement de sa thèse (Takla 2016), et à partir d'une minutieuse étude des archives policières locales, l'autrice relie les transformations macrosociales (surtout économiques) qui touchent la ville dans la période de l'entre-deux-guerres à l'émergence locale de réseaux de proxénétisme. Ces transformations forcent en effet nombre de travailleuses indépendantes du sexe à être intégrées dans des réseaux de trafic, ou à risquer la mort. En incluant ce processus dans l'économie politique changeante de la ville, l'historienne propose une vision bien moins édulcorée des effets d'ouverture de la ville aux réseaux commerciaux internationaux. Restituer cette mémoire méconnue de la ville est aussi le projet de Mélanie Henry, quoique dans une perspective bien différente. L'historienne raconte ainsi l'histoire du mouvement ouvrier alexandrin et, plus généralement, des luttes politiques de la ville à travers la biographie de l'un de ses protagonistes les plus originaux. En dressant le portrait de 'Am Fathallah Mahrûs, ouvrier autodidacte et militant communiste, décédé en 2016 à l'âge de 80 ans, l'autrice nous livre simultanément l'histoire locale des luttes dans la deuxième capitale ainsi que les différentes facettes d'un personnage hors du commun (voir aussi Henry 2016). L'article suivant, signé par l'historienne italienne Elena Chiti, abonde dans ce sens. Dans son texte, elle propose ainsi d'étudier la conception de l'histoire égyptienne (et alexandrine) telle que véhiculée par deux musées de la ville, aux histoires et aux trajectoires bien différentes. L'autrice en arrive à la conclusion que si nombre de différences marquent les deux projets, une similarité les lie, à savoir la prévalence d'un récit historique d'Alexandrie qui oublie la ville elle-même. Cachée derrière une vision eurocentrique ou caïro-centrique, la réalité de la ville et de la majorité de sa population tend à disparaître afin de servir des narrations exogènes.

Des dynamiques contemporaines

Dans la deuxième partie de ce numéro, les objets historiques laissent place aux dynamiques plus contemporaines. La littérature sur Alexandrie a beaucoup insisté sur les « communautés étrangères » qui formaient le tissu social de la ville durant sa « période cosmopolite ». Parmi ces communautés, les « levantins » ont constitué un groupe important (Blin et Gaultier-Kurhan 2006 ; Hirst et Silk 2016). Si les effectifs de ces communautés sont en baisse depuis le milieu des années 1950, comment ceux qui restent vivent-ils au sein de la société alexandrine tout en essayant de maintenir leur « héritages culturels spécifiques » ? C'est ce que tente d'élucider l'anthropologue finlandais Bård Kårtveit dans un article qui décrit leur histoire et les sociabilités que ses membres entretiennent aujourd'hui. Face à ce qui est perçu comme un déclin, l'auteur décèle des tentatives de renégociation des frontières sociales (avec les

autrui habituels : musulmans, coptes, etc.) qu'il interprète comme autant de stratégies de survie et d'adaptation. Avec le texte de la politologue égyptienne Farah Ramzy, nous passons ensuite à un autre registre. En effet, en se fondant sur une étude ethnographique du militantisme étudiant dans l'après-2011, l'autrice questionne la centralité cairote et le sentiment de marginalité (différencié) vécu par des militants alexandrins et d'autres, issus des gouvernorats de « province » (*muhāfazāt*). Ce faisant, elle décèle différentes stratégies, qu'elle dénomme « performances d'identités (locales) », visant justement à la production et à l'invention de différences, utilisées comme marqueurs. En cela, les « identités locales » seraient bien plus l'effet d'une perception subjective de marginalité que l'indicateur de celle-ci. L'article de l'ethnomusicologue états-unienne Darci Sprengel clôt cette partie. Son étude passe des milieux politiques aux milieux artistiques indépendants — bien que les deux se rejoignent souvent à l'évidence. À partir d'une longue immersion sur le terrain, elle propose une lecture fine et nuancée de ce que « faire de la musique » veut dire socialement, dans un contexte où les possibilités matérielles d'être artiste sont plus que limitées. En nous montrant que la sociabilité est au cœur du monde de la musique indépendante, même si elle est largement absente des analyses, Sprengel nous dit une chose importante : la musique n'est pas seulement un ensemble d'activités gravitant autour de la performance ou de la production artistiques. Elle constitue aussi une vision du temps, de la culture et de la nation, et elle prend corps dans des sociabilités locales et quotidiennes. Cette vision de la musique comme manière et possibilité d'être ensemble, de faire groupe, fait alors écho aux réflexions d'un Esteban Buch à propos du rôle du *Rock* dans l'Argentine de la dictature. Dans un ouvrage passionnant, l'auteur se remémore ainsi ses participations de jeunesse aux milieux artistiques dans une ville de province patagonienne : « À y réfléchir aujourd'hui, je ne crois pas avoir moi-même résisté par le simple fait de chanter et de sauter comme un fou en écoutant les chansons de Serú Girán, ce soir de juillet 1980. En revanche, je pense que j'ai trouvé là un lieu qui, dans un environnement hostile ou tout au moins stérile, me permit d'apprécier le fait de ne pas être seul, de parler avec d'autres » (Buch 2016 : 167).

Un quotidien (é)mouvant

L'art indépendant comme l'activisme constituent des activités sociales qui ne concernent, mis à part certains épisodes exceptionnels, qu'une minorité d'individus. Portant sur des objets plus prosaïques (et c'est sans aucun doute ce qui fait leur force), les deux articles suivants questionnent des thématiques plus ancrées dans la vie quotidienne des Alexandrin.e.s. Le premier, présenté sous la forme d'un essai photographique, est signé d'un autre anthropologue finlandais rencontré plus haut, à savoir Samuli Schielke. Au fil de ses déplacements dans la ville, l'auteur a photographié les innombrables bribes de textes écrits sur les murs. Cette déambulation anthropologique, du fait même de la

variété de messages et de thèmes que l'on retrouve sur les parois alexandrines, devient une occasion de questionner les pratiques quotidiennes de ses résident.e.s. Parmi ces pratiques, la sociologue allemande Ilka Eickhof choisit de focaliser son attention, dans l'article suivant, sur les répercussions de la crise économique, et plus précisément de la dévaluation de la livre égyptienne, sur les produits de santé féminine, notamment les contraceptifs. Ainsi, l'autrice a essayé de cartographier ces répercussions en testant un certain nombre de pharmacies alexandrines. En croisant cette expérience avec des entretiens, Eickhof explore la manière dont les Alexandrines s'accommodent des normes sociales et des contraintes économiques pour acquérir ces différents produits.

Ce numéro d'*Égypte/Monde arabe* se clôt par un article portant sur les expériences de web radio indépendantes signé par la spécialiste égyptienne des médias, Noha Atef. Avec une présence non négligeable lors des années 2000, les web radio constituent un objet de recherche peu étudié. L'autrice revient sur la genèse de plusieurs de ces initiatives, les différents obstacles auxquels elles ont dû faire face (ressources, contraintes légales, etc.), et relie la disparition relative de ce type d'expériences au reflux plus global de la vague « révolutionnaire » des années 2011-2013.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent, tout d'abord, au CEDEJ, notamment sa directrice Karine Bennafla qui a soutenu le projet dès ses débuts et qui a ouvert la porte à un doctorant pour consacrer un numéro de la dynamique revue *Égypte/Monde arabe* à la ville d'Alexandrie. Je tiens aussi à remercier le reste de l'équipe d'édition du CEDEJ. Plus particulièrement, Clémence Curty a suivi avec un professionnalisme et un enthousiasme inégalables la mise en place de ce numéro. Merci aussi à Pauline Brücker pour ses relectures et ses conseils.

En deuxième lieu, mes remerciements s'adressent bien évidemment aux auteurs et aux autrices qui ont proposé des textes passionnants et ont dû s'accommoder de mes relances incessantes, parfois pour des questions d'apparence mineure. Aussi, ces articles n'auraient pas eu la même qualité s'ils n'avaient pas été attentivement relus par deux (et parfois trois) évaluateurs et évaluatrices. Je les remercie ici vivement d'avoir pris le temps de faire ce travail parfois fastidieux (et non rémunéré) sans lequel toute entreprise de recherche perdrait beaucoup de son sérieux.

Enfin, je tiens à remercier les Alexandrines et les Alexandrins (mais aussi bien d'autres au-delà des frontières du *thaghr*) qui, depuis plusieurs années, s'affirment pour renouveler les récits sur cette ville, en en proposant une vision de l'intérieur. C'est au fil des échanges avec elles et avec eux, et grâce à l'intelligence collective qui en ressortait, que j'ai souhaité rassembler des

articles sur une Alexandrie au quotidien différente des récits habituels. Sans prétendre à l'exhaustivité, je citerai, comme entreprises collectives, l'association *Gudran*, *Rufy's Films*, la revue *Tarā al-bahr*, ou encore la revue *Amkenah* (Khaled et al., 2004). Et pour porter ces initiatives, parmi bien d'autres, merci à Ali Al-'Adawi, Amro Ali, Khoulood Saïd Amer, Lina Atallah (et l'équipe de *Mada Masr*), Basile Behna (pour l'ensemble de son œuvre), Abdalla Daïf, Mohamed Gohar, Sameh El Halawany, Mahienour El Masry, Aly El Raggal, Alaa Khaled, Samuli Schielke, AbdelRehim Youssef et Omayma Abdelshafy. Il ne fait aucun doute qu'une contribution d'Ismaïl Alexandrani (2010a, 2010b), qui a largement participé à ce renouveau dans l'étude d'Alexandrie, aurait constitué un apport considérable à ce numéro. J'ose espérer qu'il retrouvera dans un avenir très proche sa place, notamment dans des travaux ultérieurs du CEDEJ. Je lui dédie ce texte.

Youssef El Chazli
Alexandrie – Lausanne

TRAVAUX CITÉS

- Abdel-Salam, Hassan. 1995. « The historical evolution and present morphology of Alexandria, Egypt », *Planning Perspectives*, vol. 10, n° 2, p. 173-198.
- Alexandrani, Ismaïl. 2010a. *Al-mubādarāt al-shabābiyya al-sakandariyya fī al-'iqd al-mādi. Dirāssa istitlā'iyya tawthīqiyya* [Les initiatives des jeunes alexandrins dans la décennie passée. Une étude prospective et de documentation], Le Caire : Non publié.
- Alexandrani, Ismaïl. 2010b. *Tafsīr al-mubādarāt al-shabābiyya al-sakandariyya fī daw' nazariyat al-la harakāt al-ijtimā'iyya* [Une interprétation des initiatives des jeunes alexandrins à la lumière de la théorie des non-mouvements sociaux], Le Caire : Non publié.
- Ali, Amro. 2013. « Marching to Sidi Gaber: Alexandria's Epicenter of Upheaval », *Jadaliyya*, URL : <http://bit.ly/2lyzslF>, consulté le 14 octobre 2014.
- Ali, Amro. 2012a. « Saeeds of Revolution: De-Mythologizing Khaled Saeed », *Jadaliyya*, URL : <http://bit.ly/2meb8ci>, consulté le 6 octobre 2014.
- Ali, Amro. 2012b. « Sons of Beaches: How Alexandria's Ideological Battles Shape Egypt », *Jadaliyya*, URL : <http://bit.ly/2lyzqQQ>, consulté le 14 octobre 2014.
- Blin, Louis et Gaultier-Kurhan, Caroline (dir.). 2006. *Alexandrie et la Méditerranée. Entre histoire et mémoire*, Paris : Maisonneuve & Larose.
- Buch, Estebán. 2016. *Trauermarsch : L'Orchestre de Paris dans l'Argentine de la dictature*, Paris : Le Seuil.
- Denis, Eric (dir.). 2006. *Villes et urbanisation des provinces égyptiennes : vers l'écoumèropolis*, Paris : Khartala Éditions.
- Denis, Eric. 1997. « Alexandrie seconde ville d'Égypte ou métropole méditerranéenne ? », *Revue géographique de l'Est*, vol. 37, n° 2-3, p. 163-188.
- Deschamps-Laporte, Laurence. 2015. « Alexandria Again and Forever », *Jadaliyya*, URL : <http://bit.ly/2lyL6TF>, consulté le 26 novembre 2015.

- El Chazli, Youssef. 2018a. *Devenir(s) révolutionnaires dans la « deuxième capitale » d'Égypte*, Thèse de doctorat en science politique, Universités de Lausanne et Paris 1 Panthéon Sorbonne.
- El Chazli, Youssef. 2018b. « It takes two (or more) to tango: the local coproduction of the Alexandrian revolutionary moment », in Jasper et Volpi (dir.), *Microfoundations of the Arab Uprisings. Mapping Interactions between Regimes and Protesters*, Amsterdam : Amsterdam University Press, p. 179-206.
- El Chazli, Youssef. 2016a. « L'alexandrine révoltée », *Vacarme*, vol. 74, n° 1, p. 20-26.
- El Chazli, Youssef. 2016b. « The Geography of Revolt in Alexandria, Egypt's Second Capital », *Metropolitics*.
- El Chazli, Youssef. 2015. *Décentraliser les analyses sur la révolution égyptienne. Quelques pistes autour du cas d'Alexandrie*, Arab Research Support Program (I), Paris : Arab Reform Initiative.
- El Chazli, Youssef. 2014. « La réinvention d'Alexandrie », *Moyen-Orient*, n° 24, Octobre-Décembre.
- El Chazli, Youssef. 2013. « Alexandrins en fusion. Itinéraires de musiciens égyptiens, des milieux alternatifs à la révolution », in Bonnefoy et Catusse (dir.), *Jeunesses arabes. Du Maroc au Yémen: loisirs, cultures et politiques*, Paris : La Découverte, p. 355-364.
- Empereur, Jean-Yves. 2001. *Alexandrie: hier et demain*, Paris : Éditions Gallimard.
- Fahmy, Khaled. 2016a. « Towards a social history of modern Alexandria », in Hirst et Silk (dir.), *Alexandria, Real and Imagined*, London and New York : Routledge, p. 281-306.
- Fahmy, Khaled. 2016b. « For Cavafy, with love and squalor: some critical notes on the history and historiography of modern Alexandria », in Hirst et Silk (dir.), *Alexandria, Real and Imagined*, London and New York : Routledge, p. 263-280.
- Foucault, Michel. 2001. « Le langage de l'espace », in *Dits et écrits I. 1954-1975*, Paris : Quarto Gallimard, p. 435-440.
- Hanley, Will. 2017. *Identifying with Nationality. Europeans, Ottomans, and Egyptians in Alexandria*, New York : Columbia University Press.
- Hanley, Will. 2008. « Grieving Cosmopolitanism in Middle East Studies », *History Compass*, vol. 6, n° 5, p. 1346-1367.
- Henry, Melanie. 2016. « Une Alexandrie romantique et tragique. Des révolutionnaires racontent leur révolution perdue (1977) », in Dakhli et Lemire (dir.), *Étudier en liberté les mondes méditerranéens. Mélanges offerts à Robert Ilbert*, Paris : Publications de la Sorbonne, p. 553-562.
- Hirst, Anthony et Silk, Michael (dir.). 2016. *Alexandria, Real and Imagined*, New York : Routledge.
- Ilbert, Robert. 1996. *Alexandrie, 1830-1930, Histoire d'une communauté citadine*, 2 volumes, Le Caire : IFAO/Imprimerie nationale.
- Khaled, Alaa, Richard Jacquemond, et Stéphanie Dujols. « "Amkenah", une revue à Alexandrie », *La pensée de midi*, vol. 12, no. 2, 2004, pp. 44-55.
- Majeed, Rushda. 2012. *Reclaiming an Egyptian Treasure: Restoring Infrastructure and Services, Alexandria, 1997-2006*, Princeton (NJ) : Innovations for Successful Societies.

- Mitchell, Timothy. 2002. *Rule of experts: Egypt, techno-politics, modernity*, Berkley and Los Angeles : University of California Press.
- Saïd, Edward. 2000. « Cairo and Alexandria », in *Reflections on Exile and other Essays*, Cambridge MA : Harvard University Press.
- Schielke, Samuli. 2017. « Ayna taqa' al-iskandariyya ? Asātīr al-madīna wal-madīna al-naqīd ba'd al-marhala al-kūzmūbūlītāniyya [Où se trouve Alexandrie ? Les mythes de la ville et l'anti-ville après la période cosmopolite] », *Tara al-bahr*, n° 3, p. 12-27.
- Schielke, Samuli. 2015. *Egypt in the Future Tense: Hope, Frustration, and Ambivalence before and after 2011*, Bloomington, IN : Indiana University Press.
- Schielke, Samuli et Saad Shehata, Mukhtar. 2016. « The writing of lives. An ethnography of writers and their milieus in Alexandria », *Zentrum Moderner Orient Working Papers*, n° 17.
- Soliman, Ahmed M. 1996. « Legitimizing informal housing: accommodating low-income groups in Alexandria, Egypt », *Environment and Urbanization*, vol. 8, n° 1, p. 183-194.
- Soliman, Ahmed M. 1992. « Housing consolidation and the urban poor: the case of Hagar El Nawateyah, Alexandria », *Environment and Urbanization*, vol. 4, n° 2, p. 184-195.
- Soliman, Ahmed M. 1987. « Informal land acquisition and the urban poor in Alexandria », *Third world planning review*, vol. 9, n° 1, p. 21-39.
- Soliman, Samer. 2011. *The Autumn of Dictatorship: Fiscal Crisis and Political Change in Egypt under Mubarak*, Stanford, CA : Stanford University Press.
- Soliman, Samer. 2004. *Argent de l'Etat et politique : La sortie difficile de l'État rentier en Égypte sous Moubarak*, Paris : Thèse de doctorat en science politique à l'Institut d'études politiques de Paris.
- Stevenson, Wendell. 2012. « Radicals Rising. Who are Egypt's hard-line Islamists and what do they want? », *The New Yorker*, URL : <http://bit.ly/2mlmPm0>, consulté le 26 novembre 2015.
- Takla, Nefertiti. 2016. *Murder in Alexandria: The Gender, Sexual and Class Politics of Criminality in Egypt, 1914-1921*, Los Angeles : Thèse de doctorat en histoire de l'université de Californie à Los Angeles.
- Tammam, Hossam. 2010. « Les Frères musulmans et les médias aux élections parlementaires de 2005 : le cas d'Alexandrie », *Égypte/Monde arabe*, n° 7, p. 185-196.
- Valensi, Lucette. 2016. « Alexandrie ? Non », in Dakhli et Lemire (dir.), *Étudier en liberté les mondes méditerranéens. Mélanges offerts à Robert Ilbert*, Paris : Publications de la Sorbonne, p. 307-308.
- Zaghlūl Shalāta, Ahmed. 2016. *Ad-Da'wa As-Salafiyya As-Sakandariyya [La Prédication salafiste alexandrine]*, Beyrouth : Markaz dirāssāt al-wihda al-'arabiyya.